

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 50 (1970)
Heft: 4: Les Suisses en France

Artikel: Bernardin de Saint-Pierre : sur M. J.-J.- Rousseau
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bernardin de Saint-Pierre :

Sur M. J.-J. Rousseau

ANECDOTES DE SA VIE

Au mois de juin de 1772, un ami m'ayant proposé de me mener chez J.J. Rousseau, il me conduisit dans une maison ruée Platrière à peu près vis à vis l'hôtel de la poste. Nous montâmes au quatrième étage. Nous frapâmes, et M^{de} Rousseau vint nous ouvrir la porte. Elle nous dit : « Entrez, Messieurs, vous allés trouver mon mari. » Nous traversâmes un fort petit antichambre où des ustensilles de ménage étoient proprement arrangés; de là nous entrâmes dans une chambre où J.J. Rousseau étoit assis, en redingotte et en bonnet blanc, occupé à copier de la musique. Il se leva d'un air riant, nous présenta des chaises, et se remit à son travail en se livrant toutes fois à la conversation.

Il étoit d'un tempérament maigre et d'une taille moyenne. Une de ses épaules paraîsoit un peu plus élevée que l'autre, soit que ce fut l'effet d'un défaut naturel, ou de l'attitude qu'il prenoit dans son travail, ou de l'âge qui l'avoit vouté, car il avoit alors 64 ans; d'ailleurs il étoit fort bien proportionné. Il avoit le teint brun, quelques couleurs aux pommettes des joues, la bouche belle, le nez très bien fait, le front rond et élevé, les yeux pleins de feu. Les traits obliques qui tombent des narines vers les extrémités de la bouche, et qui caractérisent la phisyonomie, exprimoient dans la sienne une grande sensibilité et quelque chose même de douloureux. On remarquoit dans son visage trois ou quatre caractères de la mélancolie par l'enfoncement des yeux et par l'affaissement des sourcils; de la tristesse profondes par les rides du front; une gayeté très vive et même un peu caustique par mille petits plis aux angles extérieurs des yeux, dont les orbites disparaisoient quand il riait. Toutes ces passions se peignaient successivement sur son visage suivant que les sujets de la conversation affectoient son âme; mais dans une situation calme sa figure conservoit une empreinte de toutes ces affections, et offroit à la fois, je ne scais quoi, d'aimable, de fin, de touchant, de digne de pitié et de respect.

Près de lui étoit une épinette sur laquelle il essaioit de tems en tems des airs. Deux petits lits de cotonine rayée de bleu et de blanc comme la tenture de sa chambre, une commode, une table et quelques chaises faisoient tout son mobilier. Aux murs étoient attachés un plan de la forest et

du parc de Montmorency où il avoit demeuré, et une estampe du Roy d'Angleterre son ancien bienfaiteur. Sa femme étoit assise, occupée à coudre du linge; un serin chantait dans sa cage suspendue au plafond; des moineaux venoient manger du pain sur ses fenêtres ouvertes du côté de la rue, et sur celle de l'antichambre on voyoit des caisses et des pots remplis de plantes telles qu'il plait à la nature de les semer. Il y avoit dans l'ensemble de son petit ménage un air de propreté, de paix et de simplicité, qui faisoit plaisir.

Il me parla de mes voyages; ensuite la conversation roula sur les nouvelles du temps; après quoi il nous lut une lettre manuscrite en réponse à M. le Mquis de Mirabeau qui l'avoit interpellé dans une discussion politique. Il le supplioit de ne pas le rengager dans les tracasseries de la littérature. Je lui parlai de ses ouvrages et je lui dis que ce que j'en aimois le plus c'étoit le Devin du Village et le 3^e volume d'Emile. Il me parut charmé de mon sentiment. *C'est aussi, me dit-il, ce que j'aime le mieux avoir fait. Mes ennemis ont beau dire, ils ne feront jamais un Devin du Village.* Il nous montra une collection de graine de toutes espèces. Il les avoit arrangées dans une multitude de petites boîtes. Je ne pus m'empêcher de lui dire que je n'avois vu personne qui eut ramassé une si grande quantité de graines et qui eut si peu de terres. Cette idée le fit rire. Il nous reconduisit, lorsque nous primes congé de lui, jusque sur le bord de son escalier.

A quelques jours de là il vint me rendre ma visite. Il étoit en perruque ronde, bien poudrée et bien frisée, portant son chapeau sous le bras, et en habit complet de nainquin. Le cuir de ses souliers étoit découpé de deux étoiles à cause des cors qui l'incommodoient, il tenoit une petite canne à la main. Tout son extérieur étoit modeste, mais fort propre, comme on le dit de celui de Socrates. Je lui offris une pièce de coco marin avec son fruit pour augmenter sa collection de graine, et il me fit le plaisir de l'accepter. En sortant de chez moi, nous passâmes dans un endroit où je lui fis voir une belle immortelle du Cap, dont les fleurs ressemblaient à des fraises et les feuilles à des morceaux de drap gris. Il la trouva charmante mais je l'avois donnée, et elle n'étoit plus en ma disposition.